NOUVELLE PREUVE DE L'ANTHROPOPHILIE CHEZ LE GREBE HUPPE *Podiceps cristatus*

Par Xavier COMMECY

La tolérance dont fait preuve le Grèbe huppé à l'égard de l'homme et de ses activités est l'une des raisons avancées pour expliquer son actuelle expansion géographique et quantitative en Picardie comme dans toute la France. Les exemples d'installations dans des zones humides périurbaines sont légion et ceci même si les berges des plans d'eau qu'il occupe pour nicher sont habituellement fréquentées par des promeneurs, des pêcheurs et tout autre utilisateur de la nature.

C'est dans le cadre de ces nidifications en milieu urbanisé que nous avons découvert une nouvelle preuve de l'adaptabilité de l'espèce aux transformations de son milieu de vie. L'observation a été faite le 18 Avril 1993 aux étangs Sainte Radegonde-Péronne (80), étang de pêche en bordure de la ville abondamment fréquenté toute la semaine et surtout en fin de semaine. L'un des 7 nids repéré ce jour là, accroché aux branches basses d'un Saule à moins d'un mètre de la berge, différait des habituels empilements de débris végétaux et feuilles vertes de plantes aquatiques qui forment les nids de cette espèce. Celui ci était orné (?), mêlés aux composants habituels de 4 déchets d'origine humaine : un grand sac qui avait contenu des légumes surgelés, un sac poubelle bleu, un morceau de plastique vert (sac poubelle?) et morceau de papier aluminium! Le nid contenait trois oeufs.

Quelques semaines plus tard, le nid est vide, son état montre qu'il a contenu des jeunes; la couvaison a donc réussi. La quantité de matériaux d'origine humaine présents atteste d'un apport volontaire et non accidentel par l'oiseau.

A l'instar d'autres oiseaux rudologues (qui étudie les déchets) tels le Merle noir *Turdus merula*, le Moineau domestique *Passer domesticus*.... le Grèbe huppé va-t-il employer couramment de tels matériaux de substitution pour l'élaboration de son nid? Espérons que non, l'image d'une nature poubelle serait renforcée et ce n'est pas celle que nous voulons.

Remarquons que pour notre part c'est le premier cas que nous observons sur les quelques centaines de nids déjà observés et la littérature générale consultée ne cite pas de tels exemples. Il s'agirait de la spécialisation d'un individu ou d'un couple.

 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde